

De quoi je m'emmêle?

Un (enfin!) seule en scène...



Mise en scène **Fiora Giappiconi**

De et avec **Charlotte Arrighi de Casanova**

Production

Compagnie A Funicella

Licence d'entrepreneur du spectacle n° 2-1075641

Ce texte a été écrit en résidence d'écriture à l'Aria, au printemps 2019

L'ÉQUIPE

Mise en scène : **Fiora Giappiconi**

De et avec **Charlotte Arrighi de Casanova**

Création sonore et musicale : **Olivier Bertholet**

Lumière et scénographie : **Christine Bartoli**

Administration et production : **ANT Productions**

Communication et médiation : **Elsa Comelli**

« *Une femme qui change de coiffure est une femme qui va changer de vie* »

Pensée commune

« *Les hommes c'est comme les Pépitos, tu peux toujours ouvrir un autre paquet...ils auront toujours le même goût* »

Mon coiffeur

De quoi je m'emmêle ?

Elle est chez le coiffeur. Comme à chaque fois. A chaque fois qu'elle a une décision à prendre, un choix à faire, une étape à franchir, à chaque tournant de sa vie, elle y passe...Sauf que là, elle ne sait pas, elle n'a rien préparé...

« Les pointes, coupez six mois, coupez trois ans, coupez tout, coupez court, gardez la longueur, enlever de l'épaisseur, je vous donne carte blanche, je vous fais confiance. Je ne sais pas. »

Elle ne sait pas, elle se regarde dans le miroir, pour la première fois depuis bien longtemps, elle voit la vie avancer sur elle, et elle se souvient. Elle retrace son parcours de femme à travers ces coupes, de son premier carré à sa première couleur. Elle se raconte, et nous raconte le salon de coiffure, les débats, les anecdotes, les odeurs.

Elle fait une pause, elle fait un point. Elle est au bord de quelque chose...

Elle donne carte blanche à son coiffeur, elle pose sa tête et son destin entre ses doigts agiles...

Va-t-elle changer de vie ? Ou de tête ?

NOTE D'INTENTION

Une femme. Un salon de coiffure. Ses cheveux. Sa vie.

À partir du texte de Charlotte Arrighi de Casanova, qui mêle le quotidien et les profondeurs de l'intime, nous avons souhaité centrer le travail sur le corps et la présence de la comédienne. Nous passerons de la distance à la confession, en jouant sur la légèreté et le plongeon dans les émotions profondes qui nous traversent tous et auxquelles nous n'osons pas toujours donner leur place.

Le décor, volontairement minimaliste, rappellera les éléments d'un salon de coiffure. Mais sera aussi un espace clos, petit, intime, une chambre, peut-être ? Un lieu où on est libre de se dire, de se parler à soi-même, de soi-même.

La musique originale viendra accompagner l'actrice, dans ses mouvements et ses émotions, la soutenir aussi, la libérer parfois.

L'histoire de cette femme, ce moment de vie, c'est de nous tous qu'il vient parler, de nos empêchements, de nos aspirations, de nos accords avec la société, les codes et notre histoire intime. Le rire, le délire et les silences seront là pour toucher notre folie douce. J'espère.

Fiora Giappiconi

NOTE D'ÉCRITURE

Ce monologue est pour moi une manière de tourner autour du pot, avec légèreté.

Cette femme se trouve à un moment de rupture, dans mal être profond, et elle est incapable de prendre une décision. Peu à peu, elle fait défiler sa vie, et la vie du salon.

C'est une femme sous emprise, elle ne dit pas grand-chose de lui, ni de sa vie, mais plus le texte avance, plus le gouffre se fait sentir.

Une fois de plus, je m'amuse à détourner la situation, partir d'une situation légère et quotidienne pour dénoncer ce qui, aujourd'hui me touche et me meut. Et ce sur quoi j'ai envie de mettre des mots. Les non-choix, les violences psychologiques, la charge mentale, la séduction, le non amour.

Pour moi, il y a urgence à raconter ces histoires banales, urgence à donner à voir cette tranche de vie.

Cette femme se raconte dans du quotidien, de l'infime, elle est obsédée par le détail. L'enjeu étant de rendre ce quotidien « extra quotidien », poétique, drôle et cruel, l'enjeu étant de rendre la routine spectaculaire (oui, comme dans la vie...), et de faire de ce salon un lieu des possibles.

Charlotte Arrighi de Casanova

SCÉNOGRAPHIE, NOTE D'INTENTION

De quoi je m'emmêle ? aborde le thème du changement de vie, de l'introspection, des interrogations qui jalonnent le cours d'une existence et des multiples chemins qui la traversent. L'action se déroule dans un salon de coiffure. Le personnage remet en question sa vie de couple, sa vie de famille, dresse des bilans, évalue les risques, trouve refuge chez son coiffeur.

Le premier élément de décor est un faux miroir de maquillage. Un cadre lumineux sur une table, à travers lequel la comédienne s'exprime. Elle se regarde dans un cadre sans miroir, son reflet sera le public. Nous sommes ici dans son intimité, l'attention se porte sur son visage.

Nous choisissons un matériau naturel, du bois, de teinte chaude.

Le reste du décor est par contraste assez froid, métallique, dépouillé.

Un sol de linoléum pour délimiter l'espace du salon, dans des tons gris.

Des rampes de lumière au sol, grises également.

Un tabouret de coiffeur, à roulettes, métallique et noir.

Un casque sèche-cheveux, sur pied, à roulette, métallique et noir.

Le décor est aseptisé, comme ces salons de coiffure dits « branchés » qui recherchent une forme de design.

Le personnage questionne ses choix, l'univers est celui de la transition. Il se veut neutre et oscille pourtant entre l'austérité et la douceur.

Le lino à cour, pour signifier le salon de coiffure, et à jardin tout ce qui est hors-champ. Il nous semble important de laisser exister sur le plateau ce qui entoure ce moment dans l'existence du personnage. Dans l'ombre, à côté de l'espace de jeu, on devine une silhouette, qui apparaîtra distinctement de façon ponctuelle.

L'encadrement d'une porte est notre dernier élément de décor. Sa fonction est à la fois symbolique et esthétique.

D'une part nous avons ces angles durs, en métal noir, qui se dressent dans l'ombre pour signifier la notion de passage, de changement d'état. Choisir c'est renoncer, le personnage a conscience des enjeux de sa situation. Il est nécessaire de rappeler, visuellement, une certaine gravité de ton. Néanmoins, le parti pris est ici celui de la légèreté. Notre héroïne choisit comme lieu d'introspection un salon de coiffure, elle interroge ses cheveux, elle trouve un équilibre à fois simple et troublant entre le drame qu'elle s'apprête à vivre et la joie que la liberté lui procure. Les deux cadres, celui de la porte et du faux miroir se font écho, ils reflètent cette notion d'oscillation fragile entre une fin imminente et le fantasme d'une renaissance.

De quoi je m'emmêle ? aborde des thèmes de l'intime, interroge la notion d'échec, tente de comprendre les concepts dont on charge notre existence fugace. Tout cela sans perdre de vue toute l'absurdité d'une telle entreprise. La scénographie tente de rendre compte de ces contrastes et de cet équilibre ténu que le texte soutient.

Christine Bartoli



LA COMPAGNIE

A Funicella, Une démarche originale, depuis dix ans...

Depuis 2009, A Funicella irrigue le territoire Corse avec ses créations, ses performances, ses actions de médiation, ses laboratoires de recherche, ses ateliers d'écriture, ses lectures musicales, ses déambulations. A Funicella est adepte du TTT (théâtre tous terrains), par choix, et par obligation. En effet, jouant majoritairement en Corse, et conscientes du manque d'infrastructures d'accueil de spectacle, A Funicella préfère inventer des formes de création adaptables au terrain, pour élargir les publics, aller à sa rencontre, et jouer, quoiqu'il arrive.

A Funicella s'inspire de la démarche du funambule pour insuffler un sens à son travail.

La persévérance, la solitude, et la popularité de cet art, qui unit des foules et des montagnes, sont des obsessions pour elles.

A Funicella signifie d'ailleurs en français : petite ficelle, cordelette.

Le temps passant, A Funicella déplace sa propre corde.

A Funicella préfère tendre une corde, discrète, sur le trottoir...

Longtemps A Funicella nous a fait rêver ou rire,

Pour ses dix ans, A Funicella décide de nous faire trébucher...

Etre une corde tendue, celle qui fait tomber, et nous force, nous, public, amateur, passant, à nous regarder...

« Le vrai chemin passe par-dessus une corde qui n'est pas tendue en hauteur, mais presque au ras du sol. Elle semble plus faite pour faire trébucher que pour être franchie »

Kafka

funicella

Charlotte Arrighi de Casanova **est autrice, actrice, réalisatrice et metteure en scène**



Formée au Conservatoire de Versailles et à l'école Claude Mathieu à Paris, elle commence à travailler avec la Compagnie Air de Lune, et joue dans les mises en scène de Marie Ballet et Jean Bellorini, « La Mouette » de Tchekhov, « Yerma » de Lorca et « L'Opérette imaginaire » de Novarina.

En Corse, elle travaille avec Serge Lipszyc, Alain Batis, Robin Renucci, Sharmilla Roy Paul Grenier, Francis Aïqui et Jean-Pierre Lanfranchi.

Elle joue dans « Contre les bêtes » de Jacques Rebotier, « Popper » de Hanock Levin, « Andromaque » de Racine, « La Cerisaie » de Tchekov ...

Elle tourne avec Delphine Leoni dans le moyen métrage « La nuit est là », avec Thierry de Peretti dans « Une vie violente », ainsi que dans la série « Over la nuit » réalisé par Julien Meynet.

En 2008, elle réalise un documentaire « Simkie, Paris-Delhi », produit par Mareterraniu Productions et RFO-France O, sur sa grand tante, première star « occidentale » de la Danse Indienne, et partenaire d'Uday Shankar.

Entre temps, elle encadre de nombreux stages et projets d'éducation artistique au sein de l'Aria, et participe aux Rencontres Internationales en tant que formatrice. Elle encadre des projets de création en milieu scolaire et travaille ainsi dans les écoles, les collèges, les lycées et les foyers.

Elle met en scène un spectacle musical sur Barbara en 2001 « La Plus belle histoire ».

Elle crée la compagnie « A Funicella » en 2009. Elle met en scène « Pas à pas » autour du Traité du funambulisme de Philippe Petit.

Puis elle co-écrit, co-met en scène et co-joue « Des boucles de boucles d'or » avec Camille Nesa. Elle crée les déambulations et performances : « La Première fois » et « ça va couper ». Elle met en scène « Il était, parfois » avec deux comédiennes-clowns-conteuses.

En tant qu'autrice, elle entame une collaboration artistique avec le centre culturel « Hammana Artist House » au Liban, et écrit lors d'une résidence d'écriture in situ « Baalbek peut m'attendre ». Accueillie en résidence d'écriture à l'Aria, elle écrit sa première pièce jeune public « La Marelle de Marcel.le », qui a été montée par Loïc Soleilhavoup lors de rencontres internationales de 2019.

Sa pièce « La Passion selon Marie » a été mise en lecture lors des rencontres de 2018.

Elle poursuit sa formation avec le workcenter de Jerzy Grotowsky lors d'un stage avec Tomas Richards et Ali Ishan Kaléci, avec Thierry de Peretti elle travaille sur Platonov de Tchekov. Elle se forme à l'écriture documentaire et la dramaturgie auprès des ateliers Varan avec Jean Pierre Sarrazac et Jean-Noël Cristiani.

Fiora Giappiconi est comédienne, metteuse en scène et autrice.



Elle découvre et nourrit sa passion pour le spectacle vivant dès son enfance. Elle suit une formation classique au Cours Florent, puis au Conservatoire municipal du Xème arrondissement de Paris. Elle poursuit son exploration des techniques de jeu dans différents stages de théâtre, de masque, d'improvisation, de cinéma, de doublage, de chant, aux Rencontres Internationales de Théâtre de l'ARIA, ainsi qu'avec Jean-Claude Penchenat, Mahmoud Shahali, Alain Prioul, Laura Koffler, Catherine Marnas, Lucienne Deschamps... Elle découvre et se passionne pour le Physical Theatre, avec la compagnie Tmesis de Liverpool et approfondit sa pratique dans les « Physical Lab » avec Yorgos Karamalegos, à Paris et à Londres.

Elle crée la compagnie « Le Théâtre de Cléobule » en 2001, qui sera rebaptisée « Aziu » quelques années plus tard, avec laquelle elle écrit, parfois, met en scène, souvent, et joue, toujours, des spectacles tout public, des pièces contemporaines, des performances danse-théâtre.

Comme comédienne, elle joue aussi au théâtre en France et en Italie, avec Aziz Arbia, Pietra Selva et Beppe Navello, ainsi que dans des courts-métrages. En tant qu'autrice, en plus des pièces de théâtre, elle écrit un pilote de série télé « Chez mon psy » et un court-métrage.

Elle pratique le chant, qui vient souvent s'immiscer dans ses spectacles, et a fait partie d'un chœur de femmes pendant 3 ans.

Entre temps, elle encadre des séjours de vacances artistiques et devient formatrice BAFA et BAFD, puis elle anime des ateliers théâtre et de création artistique, en lycées, collèges, écoles et centres sociaux. Elle est actuellement professeur de théâtre pour enfants, adolescents et adultes au Centre culturel Anima, à Prunelli-di-Fiumorbu.

Christine BARTOLI, éclairagiste, scénographe

Après avoir suivi des études littéraires, Christine a pratiqué la photographie (N&B argentique) et réalisé de nombreuses expositions.

Elle poursuit désormais ses recherches plastiques en exerçant le métier d'éclairagiste. Au fil des créations lumière au sein de diverses compagnies de théâtre, Christine appréhende le travail scénographique de manière rigoureuse et développe ses compétences techniques.

La construction de décor lui permet de concevoir un éclairage adapté, intrinsèque aux éléments scéniques, et cette manière de façonner l'espace s'inscrit dans la cohérence de son parcours professionnel et artistique.



CONTACTS

Compagnie A Funicella

7, bd Auguste Gaudin - 20220 Bastia
Licence d'entrepreneur du spectacle n° 2-1075641

Direction artistique

Charlotte Arrighi de Casanova
06 64 91 85 27 - charlotte@afunicella.org

Chargée de production, de communication et de médiation

Elsa Comelli
06 46 14 52 46 - contact@afunicella.org

Administration

Association Art et Noces Troubles
8 rue Chanoine Bonerandi - 20200 Bastia
04 95 58 35 63 - marion.antmusic@gmail.com

PARTENAIRES

Avec le soutien de



Collectivité de Corse

Une coproduction



Centre Culturel Una Volta - Bastia



Association l'Aria
Pôle de formation par la création



Centre Culturel Anima - Prunelli-di-Fiumorbu